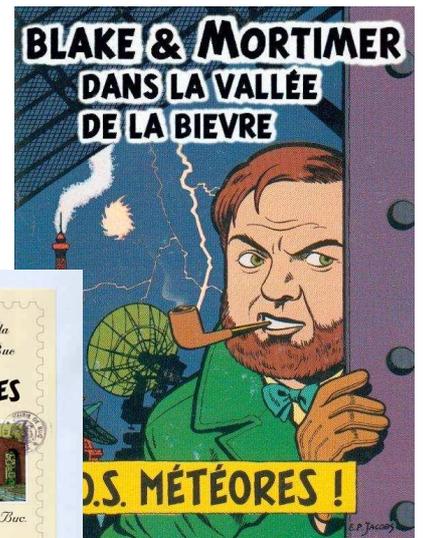


**Exposition
« S.O.S Météores ! »
Edgar P. Jacobs**

**Du 26 mars au 3 avril 2010
Château de Buc
Entrée libre**



Centre Culturel des Arcades 78530 BUC



Exposition « S.O.S Météores ! »

Edgar P. Jacobs

Du samedi 26 mars au dimanche 3 avril, le château de Buc ouvre de nouveau ses portes au monde de la bande-dessinée en accueillant une exposition consacrée à Edgar P. Jacobs, le père du célèbre duo *Blake et Mortimer*.

Avec le concours de la Fondation Edgar P. Jacobs (Bruxelles) et Wallonie-Bruxelles International (WBI), c'est une soixantaine de planches, issues de l'œuvre de cet artiste belge, qui seront exposées au regard des amateurs de BD et de tous ceux qui souhaiteraient découvrir autrement les richesses de leur territoire.

En effet, publié en 1959, l'album *SOS Météores* se déroule dans la vallée de la Bièvre, à Buc et dans les communes voisines. De nombreuses vignettes en montrent des vues très fidèles. On y retrouve notamment le Château de Buc qui, à l'heure actuelle, accueille les manifestations culturelles phares organisées par la ville de Buc et qui sera le théâtre de cette exposition. C'est donc une occasion unique pour la ville de Buc de mettre en lumière une partie de son patrimoine architectural, urbain mais également naturel.

Outre l'exposition, la projection d'un film sur la vie de l'artiste sera proposée au château ainsi que des balades commentées dont le but sera de trouver, sur la commune de Buc, les lieux qu'Edgar P. Jacobs a minutieusement retranscrit dans l'album *SOS Météores*.

LES ANIMATIONS

Exposition :

Du 26 mars au 3 avril 2011 – de 14h à 19h
Château de Buc – 20, rue Louis Massotte

Projection :

Samedi 26 mars et samedi 2 avril : 17h30
Projection au château d'un film retraçant la vie d'Edgar P. Jacobs

Balade commentée :

Samedi 26 et dimanche 27 mars / samedi 2 et dimanche 3 avril : à 10h et à 14h30

Départ : parking du pré St Jean

15 personnes maximum

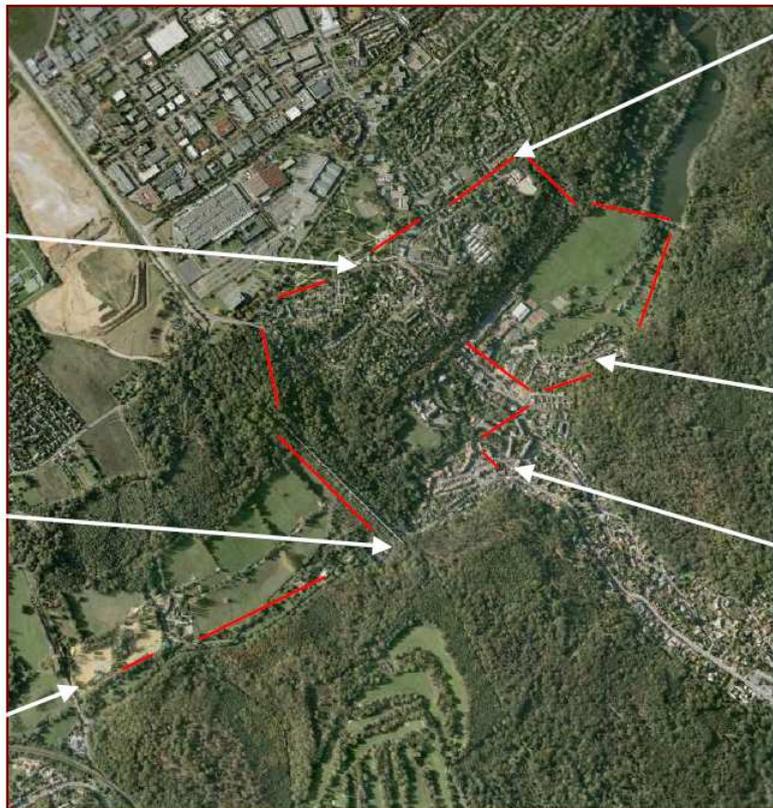
Inscription auprès du service culturel : 01 39 20 71 37 ou culturel@mairie-buc.fr

Le circuit est d'environ 5 km (1h30) :

- RDV Parking Pré Saint-Jean puis transport motorisé vers le point de départ de la balade.

- Gare du Petit Jouy
- Haras de Vauplain
- Aqueduc
- Porte aéroparc
- Rue Massotte
- Entrée Parc du château
- Chemin de la Geneste
- Chemin de la Butte aux Vaches
- Etang de la Geneste
- Chemin des Marais puis rue Jean Jaurès
- Ancien presbytère début rue de l'Egalité (sous réserves)
- Commerces centre du village (sous réserves)

- Retour parking Pré Saint-Jean



EDGARD P. JACOBS (Bruxelles 1904-Lasne 1987)

Edgar Pierre Jacobs connaît, après des études à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, une première carrière : en effet, bien qu'il dessine décors et costumes pour l'opéra, c'est vers le chant que l'entraîne sa vocation première. Une vocation à laquelle la Seconde Guerre mondiale mit fin, faute de financements.



Des planches aux planches... de BD

Il décide alors d'exploiter sa formation initiale en réalisant dans un premier temps des publicités pour des vêtements. Employé comme illustrateur par le magazine Bravo, au début des années 1940, il dessine les planches de *Flash Gordon* que la censure européenne refuse d'importer durant le conflit.

Marqué par cette influence américaine forte, teintée d'aventure, et par les lourdes menaces que les innovations scientifiques ont fait peser sur les deux guerres mondiales, il concentre dans sa première histoire, *le Rayon U* (1943), ses craintes et ses espoirs. Il y esquisse également les prototypes des trois personnages qui ne le quitteront plus : le savant enthousiaste, le militaire rigoureux et le traître raffiné.

Incarnés par le professeur Philip Edgar Angus Mortimer, le colonel Francis Percy Blake et le colonel Olrik (auquel Jacobs prête ses traits), ces archétypes se retrouvent dès leur première aventure, *le Secret de l'Espadon* (1946), dessinés pour le magazine *Tintin* que Jacobs a rejoint en 1943 à la demande de Hergé.

Aux côtés de ce dernier, Jacobs participa également à la transformation de plusieurs albums du jeune reporter (dont *Tintin au Congo* et *Tintin en Amérique*) et à la création de plusieurs autres (notamment le *Sceptre d'Ottokar*). Une collaboration qui cessa toutefois en 1947, peut-être pour permettre à Jacobs de se consacrer uniquement à son œuvre.

La saga Blake et Mortimer

Le Secret de l'Espadon, qui fut redessiné en 1951 pour sa sortie en album, fut suivi de sept autres aventures réalisées à un rythme régulier. Jacobs s'y plut à mêler les genres : aventure et occultisme dans le *Mystère de la Grande Pyramide* (1950-1955), policier et fantastique dans la *Marque Jaune* (1953-1956) – et à mettre en scène une science souvent dangereuse dans *S.O.S. Météores* (1958-1959) et *le Piège diabolique* (1960-1962).

Toujours fortement épris d'arts lyriques, le « baryton du neuvième art » fait prendre à ses personnages des poses souvent très théâtrales, dramatiques, et les longs récitatifs dont il garnit bien des cases ne sont pas sans rappeler la musique et le chant qui lui sont chers. Quant à la plupart des opposants qu'il met en scène, à commencer par l'inévitable colonel Olrik, ils semblent tous porter en eux une part du très faustien Méphistophélès...

Très affecté par le décès de son épouse, Jacobs laissa passer près de dix ans entre la parution de *l'Affaire du collier* (1965-1967), rare œuvre à ne lorgner ni vers la science-fiction ni vers le fantastique, et *les Trois Formules du Professeur Satô* (1977 pour le premier tome), qui entraîne Mortimer dans une complexe histoire de robots.

Il travaille alors en parallèle sur le deuxième tome de cette histoire et sur son autobiographie, qui parut en 1981 sous le titre *Un opéra de papier*. Troublée par de nombreux ennuis financiers, sa fin de carrière fut difficile. Ainsi Jacobs n'acheva finalement pas le second volet des *Trois Formules*. C'est son

collaborateur de longue date, Bob De Moor, qui s'en acquitta, à l'aide des carnets de croquis et des découpages déjà réalisés.

Les successeurs

Ancrées dans un réalisme minutieux qui conféraient aux inventions dont il truffait ses histoires une grande crédibilité, les aventures de Blake et Mortimer permirent à Jacobs de se livrer durant toute sa carrière à des expérimentations graphiques, afin de s'affranchir de l'étiquette « ligne claire » dont on l'avait affublé à la suite de sa collaboration avec Hergé.

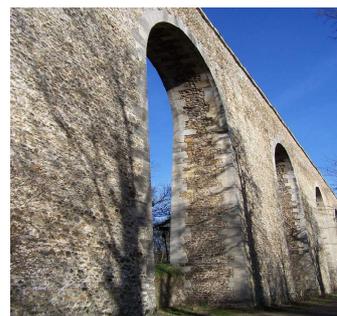
Le souffle épique et mystérieux qui balayait ces récits inspira éditeurs et auteurs qui décidèrent de poursuivre les aventures de l'immortel trio. Ainsi Jean Van Hamme et Ted Benoît (*l'Affaire Francis Blake*, 1996 ; *l'Étrange rendez-vous*, 2001), puis Yves Sente et André Juillard (*la Machination Voronov*, 2000 ; *le Sanctuaire du Gondwana*, 2008), ont rouvert le rideau et permis aux acteurs de monter de nouveau sur scène.

BUC ET LA BANDE-DESSINEE

Depuis 18 ans, Buc accueille le monde de la Bande dessinée en organisant, chaque année, un Festival de BD.

Si les mordus de la BD, en quête de dédicaces originales et personnalisées, s'y retrouvent chaque année, ce festival familial et à taille humaine est ouvert à tous : petits et grands sont invités à plonger dans les univers riches et colorés de chacun des auteurs.

Rencontres avec les artistes, dédicaces, expositions animent chaque mois d'octobre les murs du château, haut site du patrimoine bucois.



LE CHATEAU DE BUC, UN PATRIMOINE D'EXCEPTION



Dix ans après l'achèvement du grand Aqueduc de Buc, les Bucois assistent, en 1696, à la construction du château de Buc dans le grand parc de Versailles de l'époque ordonnée par Louis XIV qui souhaite y héberger son fils naturel, le comte de Toulouse et Duc de Penthièvre, Louis Alexandre de Bourbon qu'il eut de Madame de Montespan afin de le soustraire aux yeux de la cour avant qu'il ne soit légitimé en 1681.

Le comte a vécu dans le château près de 45 ans en compagnie de son épouse, la fille du Duc de Noailles. Il y mourut en 1737.

Ne pouvant se résoudre à admettre les amours illégitimes de son grand père dont le château en était le symbole, Louis XV en ordonne la démolition.

Il fallut attendre 1864, et l'intérêt qu'eut pour le château et son histoire, un riche bourgeois parisien, Léon Thomas, pour que l'édifice soit reconstruit.

En 1893, le château est racheté par Noël Bardac, un riche banquier parisien puis cédé en 1918 à Gentilli di Giuseppe, un astronome italien passionné, qui installe, dans les jardins un télescope géant en 1922. Il quitte Buc pour Paris et le domaine est acquis en 1929 par un couple d'américains, les Mac Cune qui le transforment en un véritable " petit Versailles ".

En 1954, les Mac Cune cèdent le château au Ministère de l'Education Nationale qui l'utilise comme bâtiments scolaires. Il sera racheté par la commune de Buc en 1988 et rénové en 2000.

Le château, bâti sur trois étages dont un attique de style XIXe , possède un grand balcon de style Louis XV. Le toit en terrasse est bordé d'une balustrade. Des niches sculptées ornent les façades.

Un peu à l'écart se trouve le pavillon du gardien, le dernier témoignage des constructions du XVIIIe siècle.

Les jardins du château, réaménagés par le paysagiste Éric Pouchain dans les années 90, sont devenus aujourd'hui un jardin public. Ils possèdent une colonnade d'ordre ionique ainsi qu'un ensemble sculptural de cinq œuvres, dont une allégorie de l'air, une autre du printemps, un sphinx, un couple de panthères et une Hébé avec l'aigle de Jupiter. Ces sculptures sont des copies d'œuvres d'Étienne Le Hongre et de Pierre ler Legros. Le domaine est aussi agrémenté d'un bassin et d'un édifice dédié à l'amour « Le temple de l'amour ».



